

ne fit aucun refus. Occasion qu'on le laissa retourner en paix apres avoir receu bon traitement, & quelque bouteille de vin, lequel il aime, parce (dit-il) que quand il en a beu il dort bien, & n'a plus de soin, ni d'apprehension. Ce *Membertou* nous dit au commencement que nous vimmes là qu'il vouloit faire vn present au Roy, de sa mine de cuivre, par ce qu'il voyoit que nous faisons cas des metaux, & qu'il faut que les *Sagamos* soient honêtes & liberaux les vns envers les autres. Car lui étant *Sagamos*, il s'estime pareil au Roy, & à tous ses Lieutenans : & disoit souvent au sieur de Poutrincourt qu'il lui étoit grand 590 ami, frere, compagnon, & égal, montrant cette égalité par la ionction des deux doigts de la main que l'on appelle *Index*, ou le doigt demonstratif. Or iacôit que le present qu'il vouloit faire à sa Maïesté fût chose dût elle ne se soucie, neâmoins cela lui parloit de bon courage, lequel doit être prisé comme si la chose étoit plus grâde, ainsi que fit ce Roy des Perses qui receut d'aussi bonne volonté vne pleine main d'eau d'un païsan comme les plus grâds presens qu'on 356 lui avoit fait. Car si *Membertou* eût eu davantage il l'eût offert liberalement.

Le sieur de Poutrincourt n'ayant point envie de partir de là qu'il n'eût veu l'issuë de son attente, c'est à dire la maturité des blés, il delibera apres que les Sauvages furent allés à la guerre, de faire voyages le¹ long de la côte. Et pource que Chevalier desiroit avasser quelques Castors, il [l']envoya dans vne petite barque à la riviere Saint-Iean, dite par les Sauvages *Oigoudi*, & l'île Sainte-Croix : & lui Poutrincourt s'en alla dans vne chaloupe à ladite mine de cuivre. Je fus du voyage dudit Chevalier : & traversames la Baye Françoise pour aller à ladite riviere : là où si tôt que nous fumes arrivez nous fut apportée demie douzaine de Saumons frechement pris : & y seiournames quatre jours, pendant lesquels nous allames és cabanes du *Sagamos Chkoudun*, là où nous vimes quelques quatre-vingts ou cent Sauvages tout nuds, hormis le brayet, qui faisoient Tabagie des farines que ledit Chevalier avoit troqué contre leurs vieilles pannes pleines de pous (car ilz ne lui baillerent que ce qu'ilz ne vouloient point). Ainsi fit-il là vn trafic sordide que ie prise 591 peu. Mais il peut dire que l'odeur du lucre est suave & douce de quelque chose que ce soit, & ne dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de recevoir par sa main le tribut qui lui venoit des pissotieres de Rome.

Etans parmi ces Sauvages, le *Sagamos Chkoudun* nous voulut donner le plaisir de voir l'ordre & geste qu'ilz tiennent allans à la guerre, & les fit tous passer devant nous, ce que ie reserve à dire au dernier livre. La ville d'*Ouigoudi* (ainsi i'appelle la demeure dudit *Chkoudun*) étoit vn grand enclos sur vn terre fermé de hauts & menus arbres attachez l'un contre l'autre, & au dedans plusieurs cabannes grandes & petites, l'une desquelles étoit aussi grande qu'une halle, où se retiroient beaucoup de menages : & quant à celle où ilz faisoient 357 la Tabagie, elle étoit vn peu moindre. Vne bonne partie desdits Sauvages étoient de *Gachepté*, qui est le commencement de la grande riviere de *Canada*, & nous dirent que de leur demeure ils venoient là en six jours, dont ie fus fort étonné, veu la distance qu'il y a par mer : mais ils abbregeant fort leurs chemins, & font des grands voyages par le moyen des lacs & rivières, au bout desquelles quand ils sont parvenus, en portant leurs canots trois ou quatre lieues, ils gaignent d'autres rivières qui ont vn contraire cours. Tous ces Sauvages étoient là venus pour aller à la guerre avec *Membertou* contre les Armouchiquois.

Or, d'autant que j'ay parlé de cette riviere d'*Ouigoudi* au voyage du sieur 592

¹ The editions of 1609 and 1611-12 have, *du*.